

une chose à part ; mais qui ne peut faire que les *Confessions* qui ont été imprimées , n'aient point été imprimées en effet.

P. 11. n. 23. “ Mr. Rousseau passoit une
 „ grande partie du jour à la recherche des
 „ plantes , & aux soins qu'elles demandent
 „ pour être mises en herbier. Il s'étoit attaché
 „ à un des enfans de Mr. Gerardin , & lui
 „ avoit inspiré du goût pour la connoissance
 „ des plantes. Mais , comme s'il ne pouvoit
 „ avoir de satisfaction entiere , il étoit chagrin
 „ quand l'enfant ne venoit pas le voir , ou se
 „ promener avec lui , à l'heure ordinaire ; &
 „ s'inquiétoit dès-lors de la peine qu'il auroit
 „ quand l'enfant reviendrait à Paris passer
 „ l'hiver „. C'est-là ce qu'on donne comme
 une preuve de la sensibilité de Mr. R. *Un
 enfant ne vient pas se promener avec lui à
 l'heure ordinaire ; qui pourroit tenir contre
 un pareil malheur , eût-il le génie & la vertu
 de Socrate ? Mais si cet enfant vient passer
 l'hiver à Paris ; quel point de vûe plus in-
 quiétant ! On ne conçoit guere la possibilité
 de tenir contre de telles événemens.*

P. 14. “ Quiconque a souffert , ou vû souffrir ces grandes peines d'esprit & de corps ,
 „ qui rendent l'existence un supplice continu ,
 „ ne sera pas surpris si on lui dit que Mr.
 „ Rousseau a vû arriver sa dernière heure de
 „ sang froid , & même avec une espece de satisfaction. Soumis à la Providence divine ,
 „ convaincu de l'immortalité de l'ame , il étoit
 „ depuis long-tems dans les principes , de ne
 „ rien faire , pour avancer la fin de ses jours ,